L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 22 SEPTEMBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 22 SEPTEMBRE 1881.

VENTES A L'ENCAN.

Par Hoey & O'Conner, au No 160 rue Esplanade, meubles et actions, etc.

Meubles de maison à l'encan.—A 11 heures aujourd'hui, MM. Hoey et O'Conner, vendront aux enchères publiques, rue Esplanade No 160, entre les rues Bourbon et Dauphine, tous les meubles et travaux d'art contenus dans la dite maison.

LA SITUATION.

La facilité avec laquelle vient de s'opérer la transmission de l'autorité d'un président qui meurt à un vice-président qui lui succède, conformément à la loi constitutionnelle des Etats-Unis, prouve une fois de plus qu'il peut y avoir autant de régularité, de stabilité et de permanence sous les institutions républicaines que sous les institutions monarchiques, et qu'il n'y a pas plus sous ces dernières de garanties d'ordre et de paix que sous les premières. Au contraire, on pourrait soutenir qu'il y en a moins, car les successions royales irrégulières sont communes dans l'histoire des gouvernements autocratiquement organisés. Nous pourrions en citer de nombreux exemples, surtout dans les pays les plus servilement soumis à l'autorité d'un seul homme, comme les pays orientaux, où jamais aucune discussion ne s'élève sur la forme du gouvernement.

Ici, aux Etats-Unis, sous les institutions démocratiques, et démocratiques dans toute l'extension du mot, la succession du regretté président Garfield, a eu lieu moins de quatre heures après sa mort, de la manière la plus pacifique, sans causer nulle part la moindre opposition et sans faire naître le moindre doute sur la légalité du procédé qui a été suivi pour réaliser le changement de personne dans le droit à exercer la première autorité du pays. Le président Garfield est mort le 19 septembre, à 10 heures 35 minutes du soir, et le 20 septembre à 2 heures et quart du matin, le général Arthur, qui avait prêté serment entre les mains de trois ou quatre magistrats d'une haute cour de l'Etat de New York où il se trouvait, était reconnu, annoncé et accepté comme le président légal, comme le président constitutionnel de cette vaste République.

Il n'y a eu aucune solennité dans cette affaire; elle n'avait été précédée d'aucun avis public. On ignorait généralement où était le successeur de M. Garfield. On ne discutait pas la question de savoir si la prestation de serment pouvait avoir lieu autre part que dans la capitale fédérale, ou autre part qu'à l'endroit même où le Président avait rendu le dernier soupir; on ne discutait pas même sur la question de savoir si la cérémonie devait se faire en présence de témoins autres que les magistrats appelés pour recevoir le serment; on n'a pas discuté non plus sur les qualités des témoins et de fait il n'y en a eu que trois, le commissaire French, Dan'l G. Rollins et le fils du général Arthur, le récipiendaire; c'était presqu'une cérémonie de famille, mais il y avait la solennité de la loi, de la loi constitutionnelle, qui doit prévaloir à toute heure et en toute occasion, et cette loi respectée, bien qu'appliquée à une heure réputée indue et dans une chambre de maison particulière, a suffi pour faire du Vice-Président le Président d'une nation de 50 millions d'hommes.

En cette occasion, on a pu dire aussi bien qu'on le disait sous la loi salique de France, qui excluait les filles du trône, "le Roi est mort, vive le Roi!" seulement on a substitué le mot de président au mot de roi. Voilà toute la différence. Ainsi la République ne reste jamais sans chef.

La loi fait mieux que cela, elle désigne d'avance le chef que la nation aura en cas d'accident d'incapacité ou de mort, arrivé au premier, et ce chef qui doit succéder est celui qui a été distingué et choisi par la majorité des suffrages libres du pays. Nous avons donc pour président aujourd'hui un homme que le pays a élevé spontanément sur le pavois, et sur l'autorité duquel nulle discussion n'est possible. Cette succession constitutionnelle, régulière et pacifique, est un fait d'une puissance énorme, de nature à rassurer tous les intérêts, et nous voyons, en réalité, que les intérêts ne sont pas plus troublés actuellement qu'ils ne l'étaient pendant la longue incertitude de la situation sous les jours de souffrance du président Garfield.

Il serait donc puéril, à notre avis, de s'inquiéter de la politique de l'autorité nouvelle; cette politique ne peut être que la continuation de celle qui l'a précédée. Le général Arthur est un homme de sens, d'après tous les renseignements qui nous arrivent, et à défaut de ces renseignements encourageants, nous aurions encore le certificat d'estime et de haute considération, qui, suivant des dépêches non contredites, a été donné par le général Hancock sur le caractère du nouveau président ainsi que sur son intelligence. Le général Hancock ne parle pas au hasard, et nous devons avoir foi en ce qu'il dit, car il est lui-même, de sa nature, l'ennemi de l'intrigue et de ces complaisances banales qui réduisent à rien la valeur des opinions.

En disant que la politique du général Arthur ne peut être que la continuation de celle qui l'a précédée, nous ne voulons pas qu'on tire de là des inductions forcées et absolues. On sait trop que les programmes politiques à l'occasion d'élections, ne sont pas choses sacramentelles, et que, dans la pratique, il est facile de les éluder et même de les renverser de fond en comble. Cela s'est vu souvent et cela se verra encore. Mais il faut qu'il y ait pour cela des raisons majeures, des raisons de parti ou des raisons impérieuses d'intérêt, et nous ne voyons pas qu'il y en ait aujourd'hui de cette force pour déterminer le nouveau Président à s'écarter de la voie où le président Garfield semblait s'être engagé résolument. Le principe de ce dernier paraissait être le principe de justice appliqué au gouvernement des choses d'ici bas; c'est un principe bienfaisant et fécondant, à la portée de toutes les intelligences, et qui doit être du goût de toutes les bonnes natures. Il sera donc celui de M. Arthur qui possède aussi d'intelligence pour comprendre que son intérêt bien entendu est de le suivre et de l'appliquer.

Quand un homme devient président des Etats-Unis, il se sent comme transporté dans une autre sphère. Il juge les choses d'un point de vue tellement élevé qu'il fait bon marché le plus souvent de ses opinions favorites si elles ne sont pas d'accord avec les intérêts nationaux, ou avec ceux de la grande politique qui consiste à examiner les besoins généraux et à leur donner satisfaction par de bonnes mesures. Les circonstances transforment les hommes appelés à gouverner, et nous en citerons un exemple fameux dans l'histoire de ce pays.

M. Millard Fillmore fut élu en 1848 vice-président des Etats-Unis. Il avait été porté tout exprès sur le même ticket que le général Taylor pour la présidence. Ce dernier n'était pas plus whig que démocrate, mais ayant été pris comme candidat par le parti whig, il se trouva forcé, non pas précisément d'en épouser la cause, mais de souffrir qu'on l'identifiât avec ce parti dans le langage de la politique. Comme on savait toutefois que le général Taylor avait de fortes propensions sudistes, puisqu'il était homme du Sud, ayant au Sud des plantations de coton et de cannes à sucre, on lui donna pour compagnon de route sur le ticket électoral, M. Millard Fillmore, homme du Nord, fort estimé dans son Etat, l'Etat de New York, et dont on connaissait les opinions quelque peu différentes de celles de son chef de file. Le ticket ainsi composé l'emporta sur celui de Cass et Butler et le gén. Taylor prit les rênes du gouvernement le 4 mars 1849.

La situation était devenue calme; la guerre du Mexique avait été glorieusement commencée et terminée par le président Polk; la vallée de Mesilla était acquise, la Californie aussi, et toute discussion avait cessé sur les questions de frontières. Il n'y avait plus qu'à coloniser ces nouveaux grands territoires. Avec le caractère américain, la chose n'était pas difficile; la capacité du général Taylor, plus militaire que civile, suffisait pleinement aux nécessités de la situation, et sans nul doute il eut rempli sa tâche avec succès si la mort ne l'eut enlevé au pays après 16 mois de présidence.

Cette mort fut un rude coup pour les démocrates qui craignirent que Millard Fillmore ne changeât toute la politique, et n'en rendit maîtres les hommes que le général Taylor avait su écarter de son administration. Il y eut donc ici, à la mort du général Taylor, des regrets aussi vifs que ceux, que fait éprouver la mort du président Garfield. Mais ces craintes ne se réalisèrent pas. M. Fillmore était un homme de tête, de cœur et d'esprit. Loin de rien changer aux errements de son prédécesseur, il les confirma par ses discours et par ses actes.

Ses professions de foi, très nombreuses et très orthodoxes, rassurèrent tout le monde au Sud où l'on fut bientôt convaincu que loin d'avoir perdu au change, on avait gagné peut-être, car Fillmore avait pour le gouvernement une aptitude supérieure que rehaussaient encore sa dignité et sa noblesse personnelles.

Qui peut savoir si nous n'aurons pas bientôt les mêmes raisons pour en dire autant du président Arthur? Il prendrait Conkling pour secrétaire d'Etat que nous n'en serions nullement découragé. M. Garfield avait bien pris Blaine! Sa politique, nonobstant la malheureuse affaire de la douane de New York, n'en a pas moins été acceptable pour nous et nous déplorons qu'un assassin l'ait empêché de la développer et de la suivre. Nous espérons que le président Arthur la suivra, parce que nous espérons qu'il comprendra qu'il est de son intérêt de la suivre, et qu'il a tout à gagner à imiter la conduite du président Fillmore, de très honorable mémoire.

Si, du reste, la conduite politique du président Arthur ne répondait pas à l'attente publique, et qu'il essayât de s'écarter de la voie ouverte par son prédécesseur, il se trouverait certainement assez de gros graves et influents, dans les deux partis, pour dire au Président qu'il s'expose à faire fausse route, et qu'il doit rentrer au plus vite dans le programme dont la base est la conciliation des esprits et le développement des intérêts nationaux.

Une tentative de reconstitution de la sainte alliance.

L'entrevue, à Dantzig, des deux empereurs de Russie et d'Allemagne avait un but plus grave que l'échange de protestations amicales et pacifiques. Le spectre révolutionnaire et socialiste poursuit de ses menaces les potentats de l'Europe, et, jusqu'ici, les rigueurs auxquelles ont été soumis les adeptes des idées nouvelles, semblent avoir donné un nouvel et plus puissant essor à l'esprit contre lequel s'unissent les pouvoirs organisés.

La situation a quelque gravité, car elle a préoccupé tout spécialement les deux illustres interlocuteurs, et leurs grands chanceliers. Il a été tout d'abord question de provoquer un congrès européen afin de considérer les mesures de sécurité à prendre contre l'extension du socialisme et de l'esprit révolutionnaire. Tout naturellement le nom de la France, où le mouvement paraît s'être concentré, a été prononcé, mais le chancelier russe a fait observer que M. Gambetta, sondé à ce sujet, par un envoyé du cabinet de Pétersbourg, avait déclaré qu'il serait forcé de s'opposer à ce projet. Quant à l'Angleterre, aurait ajouté le ministre, on ne peut espérer de l'amener à l'adoption d'un régime que condamnent ses libertés et l'esprit général de la nation.

L'opinion de M. de Bismarck est d'agir sans la participation de la France et de l'Angleterre. Les dépêches qui nous révèlent ce qui s'est passé dans ces conciliabules impériaux, ne nous disent pas qu'on soit arrivé à une conclusion. Le temps seul nous révélera, par la politique adoptée par les trois empereurs, les moyens inventés par la coalition des trois puissances du nord, pour l'extirpation de l'esprit révolutionnaire.

Dans le cours de la conversation entre les puissants souverains qui se sont rencontrés à Dantzig, on a prétendu que le mouvement socialiste international avait son siège à Paris. Il nous semble que, jusqu'ici, le socialisme florissait surtout en Allemagne; et, à ce sujet, nous avons une déclaration explicite du grand chancelier, M. de Bismarck. Lorsqu'il soutenait devant le parlement allemand, de sa parole éloquente, la loi qu'il avait présentée contre les socialistes, et avouait que l'empire était, de tous les Etats de l'Europe, le plus infesté de socialisme.

Quoiqu'il en soit, nous suivrons avec une attention toute spéciale la lutte sur le point de s'engager.

La nouvelle de la mort du président Garfield à Paris.

Une dépêche de Paris dit que la nouvelle de la mort du président Garfield, a produit une vive émotion. La Presse est unanime à faire l'éloge de cet homme, artisan de sa propre fortune et arrivé à la plus haute position qu'on puisse désirer par son seul mérite.

Mme Garfield est l'objet de l'admiration de tous. On loue le courage et la résignation de cette femme d'élite au milieu des cruelles angoisses qu'elle a dû éprouver pendant les deux mois et demi qu'a duré l'agonie de son mari.

Sur la proposition du ministre du commerce et de l'industrie, l'Exposition d'Electricité a été fermée pendant un jour, comme signe de deuil.

M. W. E. Murphy, avocat, vient de transporter son bureau dans la rue de la Douane, No 77, entre la rue de Chartres et le Passage de la Bourse.

Les étrangers trouveront un véritable trésor en achetant leurs souliers à l'Etoile Rouge.

FRANCE.

Correspondance particulière de l'Abeille.

Paris, 7 septembre 1881.

Comme vous le verrez par le résumé des élections qui viennent d'avoir lieu en France, résumé emprunté au *National*, la cause de la république a encore gagné des adhésions dans le corps électoral. Les candidats monarchistes ou bonapartistes n'ont pas obtenu le quart des voix données, tandis que les candidats républicains ont eu plus que la majorité du nombre des électeurs *inscrits*. Sur les 459 républicains élus il n'y en a qu'une quarantaine qui appartiennent à l'extrême gauche. Le centre gauche a vu le nombre de ses membres diminuer. Il y aura donc près de 400 députés qui se répartiront entre les deux groupes de la gauche républicaine et de l'union républicaine. Cela facilitera la formation d'une majorité gouvernementale, car les chefs des deux grands groupes de la gauche auront la sagesse de s'entendre sur un programme commun de réformes, en se faisant des concessions réciproques.

Les élections se sont faites au milieu du plus grand calme dans toute la France Si la passion s'est fait jour çà et là comme à Belleville ou à Ménilmontant, où Gambetta et Rochefort n'ont pu se faire entendre, il n'y a eu là que des faits accidentels, résultats de coups montés, et qu'il ne faut pas attribuer à l'esprit d'intolérance des électeurs. Les élections se sont faites, d'ailleurs, librement partout. Mais j'ai le regret de dire que dans plusieurs circonscriptions de Paris et des départements, la lutte entre candidats républicains a pris un caractère déplorable de personnalités et d'injures. On s'est jeté de la boue tout comme cela se pratique aux Etats-Unis et le système de *mud slinging* menace de passer dans nos mœurs politiques. Disons, cependant, que ces procédés n'ont pas paru du goût des électeurs qui ont protesté en élisant les candidats les plus vilipendés.

La grande question est de savoir ce qui va sortir des élections. La majorité républicaine restera-t-elle unie ou se divisera-t-elle en deux partis ou factions distinctes, les grévistes et les gambettistes? Un moment on a pu craindre une scission dans le parti républicain et déjà les réactionnaires s'en réjouissaient, mais leur joie aura été de courte durée. M. Gambetta peut se laisser entraîner par son tempérament à quelques écarts de langage, mais la réflexion le ramène vite à la saine appréciation d'une situation politique. Il vient d'en donner la preuve dans son discours au banquet de Neubourg, discours que je joins à cette lettre. S'il y avait entre ses discours de Cahors, de Tours et de Belleville des divergences qui faisaient craindre que le chef de la majorité voulût, non tout bouleverser mais embrasser trop de réformes à la fois, son discours au Neubourg est empreint d'un sens pratique qui doit rassurer les plus timorés. M. Gambetta sait prendre tour-à-tour les allures du tribun ou le ton mesuré d'un homme d'Etat. Les journaux qui sont ou qui passent pour ses organes, peuvent s'emballer dans des critiques ou des suggestions compromettantes et susciter des clameurs ou des alarmes dans les camps opposés, il ne s'en inquiète pas, car il sait, à la première occasion, calmer toute cette agitation en donnant la note juste du moment. Au Neubourg comme à Cahors, il a su se montrer respectueux des prérogatives du président de la république. Il s'abstient de rien dire qui puisse préjuger l'action de la prochaine Chambre, de peur qu'on ne l'accuse encore de vouloir jouer au dictateur. Mais en lisant attentivement son discours, on y voit le langage d'un homme politique qui a le sentiment de sa force et qui sait s'imposer la patience. Le ministère actuel aurait beau accepter sans discussion le programme de réformes que formulera la majorité, il tombera le jour où Gambetta voudra l'attaquer sur la question africaine qui va devenir la grosse question du jour à la rentrée des Chambres. Tout dépendra des modifications que va subir la situation en Tunisie et en Algérie d'ici à l'ouverture de la session. Le gouvernement attend le mois d'octobre pour lancer contre les révoltés des forces capables de les écraser en peu de temps. Mais alors même qu'il réussirait complètement, il n'en serait pas moins dans une position délicate, car il y aura une lourde carte à payer pour les frais de toutes ces expéditions.

Le secret de l'affaire de Tunisie n'est pas encore dévoilé et il convient d'attendre la fin avant de se prononcer.

De façon ou d'autre, nous allons entrer dans une phase nouvelle de politique active, à l'extérieur peut-être aussi bien qu'à l'intérieur. Il sera donc nécessaire que la France ait à sa tête un ministère fort et homogène, sachant ce qu'il veut et où il va, et sûr de l'appui de la majorité parlementaire. Le mois de septembre va être consacré au repos.

C'est une halte précédant le départ pour une nouvelle étape politique. Je vais suivre les mouvements préparatoires dans les coulisses et je vous tiendrai au courant, car loin de Paris il est difficile de démêler la vérité au milieu des contradictions, des insinuations et des racontars des journaux devenus tellement nombreux qu'il est presqu'impossible de les suivre dans leurs élucubrations compliquées et diverses.

L'exposition d'électricité bien qu'ouverte déjà depuis trois semaines, n'est pas encore en opération complète, beaucoup de machines ne fonctionnant pas. Je vous signale la prétention d'un savant électricien, Hughes; il prépare un appareil qui permettra de reconnaître exactement ce qui se passe dans la blessure du président Garfield. Il faut qu'il se hâte pour arriver à temps.

Les théâtres viennent de rouvrir mais je réserve pour une autre lettre ce qu'il y a en dire.

J'ai rencontré ici beaucoup de louisianais, les uns venus pour affaires, les autres pour leur plaisir. Notre estimable concitoyen, M. Antoine Carrière, président de la Chambre du Commerce français, s'est embarqué samedi sur le *Labrador* pour retourner aux Etats-Unis. Son fils, le Dr Jules Carrière, avec qui j'ai eu le plaisir de renouer connaissance, est aujourd'hui un de nos médecins les plus estimés et il a une nombreuse clientèle, parisienne et américaine. C'est un nom à ajouter à ceux des louisianais qui ont su se distinguer dans les carrières libérales en France.

La banque transatlantique fondée par M. Pereire se propose d'employer ses capitaux à accroître les relations commerciales entre la France et les pays d'outre-mer. M. Carrière et moi nous avons été reçus par un des collègues de l'éminent financier et nous avons fait valoir les avantages que présente la place de la Nouvelle-Orléans pour les exportations de produits américains. D'autres sociétés, entre autres le crédit foncier de marine ont également l'intention de faire des affaires avec les ports des Etats-Unis. Mais il ne faut pas songer à obtenir des capitaux pour monter des entreprises ou organiser des compagnies en Louisiane. Les financiers parisiens veulent des affaires qu'ils puissent lancer ici même, avec chance de réaliser des primes sur l'émission, et dont le contrôle reste entre leurs mains. Il faudra encore du temps avant qu'on puisse décider les capitaux à aller chercher en Louisiane des placements, dont les résultats doivent nécessairement être lents à réaliser. Je continue néanmoins ma propagande et je n'oublie pas la mission que j'ai reçue de la chambre syndicale du commerce français. A partir du mois d'octobre je compte vous envoyer plus régulièrement que je ne l'ai fait jusqu'ici mes appréciations sur les événements du jour.

A bientôt donc,

FÉLIX LIMET.

Bottes élégantes pour dames, à $1,00 la paire à l'Etoile Rouge.

Le Board of Trade vient de publier son rapport annuel sur les accidents de chemins de fer arrivés en 1880.

Le nombre total des personnes tuées sur les différentes lignes de railways s'est élevé à 1136, et celui des blessés à 3959.

Parmi les voyageurs on compte 143 tués et 1613 blessés, et parmi les employés des Compagnies, 546 tués et 2080 blessés, 447 personnes ont été tuées et 265 blessées pour des causes diverses, telles que contraventions, suicides, accidents aux passages à niveau, imprudences. Le chiffre total des voyageurs en 1880, déduction faite des cartes d'abonnement, a été de 603,884,000 c'est-à-dire 41,151,110 de plus que l'année précédente.

Dans la séance d'hier, M. Walshe a présenté au conseil de ville une résolution à propos de la mort du président Garfield. C'est un très long document, si long que nous devons renoncer à l'insérer dans nos colonnes.

—L'ordonnance relative à la nouvelle organisation du département de l'incendie, a passé hier finalement, et nous n'aurons plus bientôt qu'un corps spécial et peu nombreux pour le maniement des pompes. Ce système est celui de toutes les grandes villes en Amérique et en Europe et il a partout réussi. En tout cas, c'est un essai à faire ici, essai qui ne sera pas fort coûteux, et que, par cette considération, on peut se permettre. L'ordonnance, du reste, a été amendée suivant les recommandations du maire, et ces amendements l'améliorent de beaucoup.

Les gardes allemands.—Les membres actifs et passifs de cette belle compagnie militaire se sont réunis hier soir à leur dépôt d'armes, pour passer des résolutions sur la calamité qui vient de frapper le peuple américain. Les membres porteront le deuil pendant trente jours, et l'arsenal sera drapé de noir pendant le même espace de temps. Le prix d'exercice a été ajourné au commencement de novembre, ainsi que le bal. Les gardes allemands ont jugé qu'ils étaient d'autant plus tenus à ces égards pour la mémoire de M. Garfield qu'ils avaient été invités à assister à l'inauguration le 4 mars dernier.

Retour.—Une dépêche télégraphique, reçue hier, annonce que le gouverneur Wiltz n'a pu continuer son voyage au delà de San Antonio. Arrivé là, il a jugé à propos de revenir, l'état de sa santé s'étant aggravé depuis le jour où il s'était mis en voyage. La dépêche vient de personnes qui l'accompagnent et qui ont insisté sur la nécessité du retour.

Qu'est-ce que t'as mon bonhomme? Je souffre à cause de mon cordonnier, qui m'a fait des bottines trop étroites et ce qui me vexe que le plus c'est qu'il m'a carotté un prix très élevé pour cette pacotille!

—Mais tu es d'une ignorance terrible mon pauvre; fais comme moi, chausse toi à l'Etoile Rouge et tu n'auras pas cette triste mine, car tu seras parfaitement à l'aise dans tes godilles.

Nouvelles télégraphiques.

La nouvelle question d'Orient.

Le Herald publie les commentaires suivants sur la nouvelle situation créée en Orient par les récents troubles égyptiens:

La crise en Egypte développera la véritable signification de la récente conférence impériale de Dantzig. L'objet de cette conférence, autant que nous le comprenons, était d'unir les trois empires d'Autriche, de Russie et d'Allemagne—en une alliance offensive et défensive. Cette alliance est dirigée contre le nihilisme, contre l'anarchie, et spécialement contre la France en tant que République. Le succès étonnant avec lequel les Français, sous une forme républicaine de gouvernement, se sont relevés des désastres de la guerre, ont rétabli leurs finances, supporté le fardeau d'une grande dette, réorganisé et perfectionné leur armée, est une source de préoccupation pour ces empereurs. Ils craignent une République qui ayant autant d'éléments volcaniques que la France. Ils ne voient pas de bon œil un régime datant de la chute de la Bastille. On ne peut pas savoir où ce volcan fera éruption. Un au moins des empereurs—le vénérable Guillaume d'Allemagne—peut se rappeler l'époque où, l'épée à la main, il fut envoyé arrêter le courant désolant d'une certaine éruption napoléonienne, au commencement de ce siècle.

Mais pendant que les empereurs allemands se concertent pour surveiller la France et, s'il le faut, lui faire échec, l'Angleterre voit aujourd'hui la sagesse d'une politique qui lui était conseillée il y a un siècle par Mirabeau et Talleyrand, qui était le véritable désir de Napoléon Ier et qui trouva son accomplissement sous Napoléon III. L'Angleterre voit que son meilleur voisin et ami en Europe est la France. Ce sont les deux puissances qui ont le plus d'intérêt en commun et le moins en opposition. La France ne désire pas de conquêtes au-delà des mers Ses espérances de grandeur coloniale ont expiré quand elle a vendu la Louisiane aux Etats-Unis. Son empire au-delà des mers s'est évanoui quand elle a perdu le Canada et a quitté l'Inde.

Elle se propose de pousser son influence vers la Méditerranée dans l'Afrique du Nord. L'Angleterre, au contraire, voit en Egypte la clef de l'Inde. Elle consent à ce que la France s'affermisse à Tunis et Alger, et même à Tripoli, à condition que la France l'aide à défendre sa route de l'Inde par le canal de Suez. Il serait avantageux pour la civilisation européenne que la France et l'Angleterre formassent l'alliance qui avait été conçue par le grand sens politique de Mirabeau. En Angleterre et en France il y a des points de sympathie provenant de leurs formes de gouvernement. La France est une République de fait et de nom, et l'Angleterre est une République de fait. Le règlement final de cette question par l'établissement d'un gouvernement fort sur les bords du Nil profiterait à l'Egypte. Nous voyons une meilleure assurance de la paix de l'Europe dans un bon accord entre la France et l'Angleterre que dans la résurrection d'une nouvelle Sainte-Alliance comme celle qui se forma après la bataille de Waterloo.

FRANCE.

Mort d'un député.

Paris, 17 septembre—On annonce la mort de M. Chaveix, récemment élu député.

Condamnation à mort d'un député.

Paris, 17 septembre—La cour d'assises d'Indre-et-Loire vient de condamner à mort un jeune homme de 23 ans, nommé Morisset, dont le cerveau mal équilibré paraissait perverti par la lecture d'ouvrages sophistiques. Sans raison, il avait tué dans la rue un M. Dermier, employé de chemins de fer. Il voulait tuer sa grand'mère et avait antérieurement tenté de se suicider.

Les médecins n'ont point conclu en faveur de l'aliénation mentale et le jury n'a pas accordé les circonstances atténuantes. Morisset a été condamné à mort.

Rossi.

Le Havre, 17 septembre—Le grand tragédien italien, Ernesto Rossi, a quitté le Havre ce matin, se rendant à New-York, à bord de "l'Amérique." Il débutera à Boston dans "Le roi Lear."

Affaires d'Algérie.

Paris, 17 septembre—Une circulaire émanant du ministère de la guerre porte que tous les bataillons dirigés sur l'Afrique devront avoir un effectif rigoureux de 800 hommes.

Paris, 17 septembre—Les dernières nouvelles reçues annoncent qu'un engagement assez sérieux a eu lieu, à Négrin, entre la colonne Sabatier et les rebelles. Les Français ont eu sept hommes tués et quinze blessés. Les Arabes ont perdu beaucoup des leurs. La tranquillité est rétablie à Souss, à Mehdia et à Monastir.

Le traité.

Paris, 17 septembre.—On annonce officiellement que le gouvernement français a consenti à proroger le traité de commerce avec la Grande-Bretagne pour une durée de trois mois, à partir du 8 novembre prochain. Les commissaires des deux pays se réuniront à Paris, lundi, 19 septembre. Sir Charles Dilke et les autres commissaires anglais quittent Londres aujourd'hui pour venir reprendre les négociations interrompues.

Le prince Jérôme et les bonapartistes.

Paris, 17 septembre.—Le *Napoléon*, organe du prince Jérôme Napoléon, s'inscrit en faux contre l'assertion de l'*Ordre* que le prince prépare un manifeste dans lequel il déclarerait renoncer à la direction des bonapartistes.

Guillaume à Kiel.

Berlin, 17 septembre.—L'empereur Guillaume est arrivé hier soir à Kiel, où la population lui a fait une réception des plus enthousiastes. Il venait d'assister aux manœuvres de l'armée allemande qui ont eu lieu en Holstein.

L'attitude de la Grèce.

Londres, 17 septembre—On lit dans le Daily News: "Nous croyons savoir que la Grèce a ordonné la construction de deux magnifiques mosquées aux frais de l'Etat, l'une à Athènes et l'autre à Corfou, pour ses sujets mahométans qui fréquenteront maintenant ces deux villes. Cet acte montre la détermination de la Grèce de réconcilier et de gouverner sur le pied d'égalité les diverses races et croyances comprises dans le territoire cédé."

L'Allemagne et le Vatican.

Rome, 17 septembre—Le Standard publie la dépêche suivante de Rome: "Le cardinal Miecislaw Ledochowsky a transmis au pape avis formel de sa démission du diocèse de Posen pour cause de santé. Avant de publier cette nouvelle le Vatican a communiqué avec la Prusse pour pourvoir à cette vacance. Un envoyé ira à Varzin soumettre au prince de Bismark une liste d'évêques que le Vatican propose de nommer."

Le denier de Saint-Pierre.

Londres, 17 septembre—Le correspondant romain du Standard dit: "Depuis les troubles qui ont eu lieu lors de la translation des restes de Pie IX de l'église Saint-Pierre à l'église San Lorenzo, le 12 juillet, la recette du denier de Saint-Pierre s'est élevée à 1,500,000 francs, tandis que du mois de janvier au mois d'avril inclusivement elle dépassait à peine cette somme."

Dernières Nouvelles Télégraphiques.

La triple alliance.

Londres, 18 septembre.—La triple alliance paraît être reconstituée, et l'on en peut voir les premiers résultats dans l'envoi de M. Sabouroff en France et en Angleterre. La première a été invitée à prendre part au mouvement contre les conspirations politiques, mais on ne demande à la dernière que d'étendre les traités d'extradition aux crimes politiques. L'Angleterre refusera. La France ne saurait accepter, mais son refus augmentera l'éloignement entre elle et la Russie. On croit à Paris que la triple alliance a principalement pour objet le démembrement final de l'empire ottoman. Ici des diplomates disent que les événements d'Egypte offriront bientôt à l'Allemagne et à la Russie des motifs d'occupation si elles en désirent et fourniront au gouvernement de M. Gladstone l'occasion de régler la question d'Orient sur une prétendue base libérale.

Le czar et François-Joseph.

Vienne, 18 septembre.—La Montag's Revue dit que le czar et l'empereur François-Joseph auront prochainement une entrevue.

La campagne de Tunis.

Londres, 18 septembre.—Les correspondants parisiens disent que le public commence à se rendre compte de la situation en Tunisie, situation dont la gravité est révélée par ce fait que la mesure ordonnée dans la circulaire du chef d'état-major enjoignant de porter à 800 hommes l'effectif de tous les bataillons envoyés en Afrique, coûtera probablement de 20,000,000 à 30,000,000 de francs. On n'ajoute plus foi aux télégrammes officieux optimistes, et les journaux républicains doutent même que le général Logerot soit capable de faire face à la situation. On dit en outre qu'il a les mains liées par les instructions du ministère de la guerre. Les nouvelles des opérations militaires sont contradictoires. Les correspondants disent que le choix de la route de Zaghouan pour la marche sur Kairouan a conduit les Français dans un pays sauvage et difficile, où l'eau est rare, tandis qu'ils auraient trouvé un meilleur chemin s'ils étaient partis de Sousse.

Par suite du manque d'eau, la colonne du général Sabbatier, qui marche au secours de Zaghouan, n'a pu livrer qu'une escarmouche insignifiante. Les Français n'ont subi que des pertes légères, et généralement ils ont un avantage nominal, mais ils n'ont rien fait qui soit de nature à enrayer la résistance des indigènes. Le général Corréard, dont les troupes étaient destinées à coopérer avec la colonne du général Sabbatier, a été pareillement incapable de pousser en avant. Les journaux français expriment la crainte que par suite de cette incurie générale les troupes ne soient cernées dans l'intérieur et qu'il n'en résulte un désastre.

Retour de M. Roustan à Tunis.

Paris, 18 septembre—M. Roustan, ministre de France à Tunis, assistait hier au conseil de cabinet pour faire son rapport sur la question tunisienne. Après un long entretien avec les ministres il a reçu l'ordre de retourner immédiatement à son poste.

La situation en Algérie.

Paris, 18 septembre—L'état de choses en Algérie devient menaçant. On dit qu'une conspiration pour massacrer les Européens n'a été déjouée que par les récentes arrestations de cette algérienne. Les journaux publient une lettre officieuse d'Oran énumérant les sommes dépensées pour secourir les Espagnols de Saïda. Le total dépasse plus de 100,000 francs. Un grand nombre d'Espagnols retournent à Oran où la sécurité est établie.

Chemin de fer de St. Louis, Chicago et Nlle-Orléans.—La dernière excursion du dimanche par le grand chemin de Jackson aura lieu dimanche 18 du courant.

Les dernières élections en France.—Votes et abstentions.—10,179,345 électeurs inscrits ont été appelés aux urnes le 21 août. 7,181,443 ont répondu à cet appel. Il y a donc eu 2,997,902 abstentions.

En comparant ces chiffres avec les statistiques dressées après les élections de 1876 et de 1877, nous constatons que le nombre des électeurs inscrits s'est accru dans l'intervalle d'une élection à l'autre; mais que le nombre des abstentions, qui avait diminué en 1877, est aujourd'hui plus considérable qu'en 1876.

Il convient de remarquer, d'ailleurs, qu'un grand nombre de candidats élus le 21 août n'ayant pas de concurrents, beaucoup des électeurs de leur circonscription ont jugé inutile d'émettre un vote.

En 1876, il y avait 9,697,161 électeurs inscrits dans la France continentale, 36,579 en Algérie et 157,133 pour les colonies. Soit: 9,733,734 électeurs inscrits dans les 90 départements où il y a eu des élections le 21 août.

Il y eut dans l'ensemble de ces mêmes départements, 7,388,234 votants. Le chiffre des abstentions fut de 2,345,500.

En 1877, il y avait 9,948,449 électeurs inscrits et 8,087,323 émirent un vote. Il n'y eut donc que 1,861,125 abstentions. Cette année, le nombre des inscrits est de 10,179,345 et il n'y a eu que 7,181,443 votants. Le chiffre des abstentions s'est par conséquent élevé à 2,997,902.

Par contre, la proportion des suffrages républicains a augmenté en même temps que le nombre des électeurs inscrits.

Meubles à l'encan.—Jeudi prochain, MM. Hoey & O'Conner vendront au No 160, de la rue Esplanade, des meubles de maison de choix.

Un ouragan terrible à Avignon.—Samedi soir, 27 août, deux orages, comme on n'en avait pas vu depuis quinze ans, ont éclaté sur Avignon. Les désastres qu'ils ont causés sont incalculables. On ne parle que de toitures percées, de façades lézardées. Dans la campagne, les chemins sont effondrés, des arbres déracinés et les champs ensablés. Pendant plusieurs heures, ce fut une succession ininterrompue d'éclairs et de coups de tonnerre.

La foudre a fait des ravages nombreux et singuliers. A Avignon, elle a frappé quatre édifices. Dans l'un d'eux, le palais des Papes, ce fluide a traversé deux chambrées du 141e de ligne, percé un plancher et un mur très épais, renversé plusieurs soldats, bouleversé un tas de pains de munition et, ce qui est plus extraordinaire, brûlé la ficelle qui liait un paquet de cartouches sans toucher aux cartouches elles-mêmes.

Dans la banlieue d'Avignon, la foudre est tombée sur une ferme dont elle a renversé les habitants sans leur occasionner aucun mal. Aux environs de Carpentras, elle a détruit la pompe et les kiosques d'un jardin d'agrément. Près de Manteux, elle a jeté à terre au milieu de la route une voiture pesamment chargée qui est tombée sur son conducteur et lui a brisé la jambe.

Dans la ville de Carpentras, après avoir démoli la cheminée d'une boulangerie et détruit le mur de clôture d'un couvent de Dominicains, elle a renversé, sur la place de la Charité, une pauvre femme qui a eu le bras cassé. Enfin, on a craint un moment une inondation à Avignon; le Rhône, la Durance et la Sorgue ont crû presque subitement.

Les ordres pour chaussures, sont avantageusement remplis à l'Etoile Rouge.

—A l'occasion du quatre-vingt-neuvième anniversaire des massacres de Septembre, la crypte des martyrs de l'église des Carmes, rue de Vaugirard, est restée ouverte au public, jusqu'à six heures du soir.

Pendant toute la matinée jusqu'à dix heures, des messes ont été dites aux deux autels de la crypte par des prêtres et des religieux appartenant aux divers ordres représentés sur la liste des victimes. Une foule nombreuse ne cessait de se presser dans la crypte et visitait avec recueillement les reliques des martyrs. Dans le caveau, situé derrière l'autel, on avait également exposé la mitre et différents ornements ayant appartenu à Mgr Affre.

Jusqu'à vendredi prochain, 9 du courant, excepté toutefois le dimanche, les messes seront dites dans la même crypte, dont les portes seront fermées à dix heures.

Décédé, le 19 septembre 1881, à l'âge de 27 ans, ARTHUR LEVASSEUR, fils de Firmin Levasseur et d'Eugénie Peyroux.

Gages. Gages. Gages

JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage par eux de venir les payer à partir d'aujourd'hui jusqu'au LUNDI, 3 octobre époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.

P. S. La vente commencera LUNDI, 3 octobre, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Estodier.

22 sept—1m J. ANGLADE.

AVIS.

UN monsieur qui demande une CHAMBRE ET UN SALON au premier, sur le devant, pour $40 par mois, entre les rues Canal, Remparts, St Louis et Chartres.

Adresse P. O. Box 111. 22 sept—3f.

A VENDRE,

Coin Laharpe et White,

Près du dépôt des chars de la rue Dumaine.

4,000 Pieux pour barrières.

22 sept—15 f.

Avis.

M. GEORGE GELPI a acheté l'intérêt de feu M. HENRI GELPI dans la maison PAUL GELPI & BRO., et les soussignés continueront au No 43 de la rue Decatur, sous la même raison sociale, l'importation des Vins, Eaux de Vie, Liqueurs, etc.

PAUL GELPI, GEORGE GELPI.

13 septembre, 1881. 14sept—10f.

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.

ELKIN & CIE,

100..RUE DU CANAL..100

Reçoivent des nouveautés en tapis AXMINSTER, MOQUETTE, VELOURS et BRUXELLES,

Ayant des bordures se mariant avec si on le désire.

DEVANT DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX.

TAPIS DE BRUXELLES, à soixante-quinze cents la yarde et au-dessus.

TOILES-CIRÉES et dessous de table Linoleum.

Rideaux et Etoffes à Rideaux,

Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique.

SOIES CRUES de qualités et genres divers.

Stores de Fenêtre,

Espagnols, Croquignole, Berne, Hollandais.

Stores à dessins transparents. Stores à dessins Opaques.

NATTES

COCO, NAPIER ET CANTON.

Grande variété de Franges nouvelles

18 sept—1an

Fabricants de Sucre, de Candis et Brasseurs.

1851..... BONNABEL 1881

TRENTE années consécutives de succès ont établi sans conteste la supériorité du Bi-Sulfite de chaux de Bonnabel sur tous les antiseptiques et agents de défécation et de décoloration qui aient jamais été employés dans le traitement des Jus de Cannes. Tous les baumes du Nord et de l'Ouest font usage du bi-sulfite. Circulaires et renseignements envoyés sur demande.

P. O. Box 1218. H. BONNABEL, 37 rue North Peters.

16 sept—2m

WM. E. MURPHY,

AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE, ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

A. Desforges, H. J Montagnet, Jos B Williams

Nlle-Orléans. Nlle Orléans. Pittsburg.

Grand Lake Coal COMPANY.

DESFORGES, MONTAGNET & CO.,

Marchands en gros et en détail de Charbons

Pittsburg, Anthracite et Cannel.

Bateaux, fabriques, presses, planteurs et familles approvisionnés aux plus bas prix du marché.

Charbon en baril pour être expédié.

Chantiers { 1er sur la Levée, entre les rues Port et St-Ferdinand, 2me de au pied de la rue Mandeville, 3me de entre les rues Henderson et Robin.

Agents du "Bayou Sara Coal Depot".

Bureau: coin des rues Gravier et Carondelet, 1er sept—3m Nlle Orléans, Lne.

A ceux que cela concerne—Nous avons l'honneur de vous annoncer que M. R. H. HUGUET, représentera à partir de cette date notre maison de commerce à la Nouvelle-Orléans. M. CHARLES W. BEIN, ayant cessé toutes relations d'affaires avec nous.

Vos dévoués serviteurs,

2 sept— BRANCH, CROOKES & CO. St. Louis, Mo., 29 août 1881.

PAUL SAUVÉ,

Stationnaire imprimeur, relieur en livres et Jobs.

Livres en blanc faits sur commande.

27 Allée Commerciale,

1er sept—1m Nlle-Orléans.

ALBERT VOORHIES,

AVOCAT,

A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (en face de la Banque). 6 sept

La Sécurité dans la Marche!

La protection la plus complète pour les enfants.

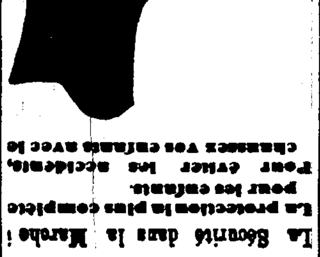
Pour éviter les accidents, chaussez vos enfants avec le

L'ÉTOILE ROUGE!

Coin Canal et Baronne,

Nouvelle-Orléans, Lne.

ON EXPÉDIE DES CATALOGUES SUR DEMANDE.



La Sécurité dans la Marche! La protection la plus complète pour les enfants. Pour éviter les accidents, chaussez vos enfants avec le

TAPIS.

B. & W. CRONER,

Annoncent l'ouverture d'un immense stock de Tapis de choix nouveaux.

Rugs, (devants de cheminée), toiles cirées, stores de fenêtres, corniches, Rideaux de dentelle, etc.

Le tout aux prix les plus réduits possibles.

—AUSSI—Un choix élégant de Nouvelles Marchandises sèches d'automne,

surtout des soieries et des satins noirs et en couleur, Nouveautés en étoffes à robes à cote mêlée, Nouveaux genres, Bonneterie, Dentelles, Gants, Linge de dessous pour dames et enfants, Ulsters, Manteaux et Surtouts de tous genres.

Echantillons envoyés sur demande.

141 rue du Canal, coin Bourbon.

13 sept—

RESTAURANT DE L'ALCAZAR

RÉOUVERTURE.

M. et Mme PEYCHOUX ont fait hier soir, la réouverture de leur établissement, 61 rue de Chartres, près Bienville.

—Prix de l'établissement—

Huîtres crues..........20 sous.

Huîtres stewed..........30 "

Huîtres frites..........30 "

Diners: une soupe, un plat de poisson, deux plats de viande, deux plats de légumes, un dessert, demi bouteille de vin et un café, 50 sous.

17 sept—1m

Pension Privée.

No 122 rue Royale, entre St Louis et Toulouse, Nouvelle-Orléans.

J'AI l'honneur d'informer ma nombreuse clientèle que toutes les mesures ont été prises pour rendre le séjour de ma maison le plus agréable possible et l'on trouvera tout le confort que l'on puisse désirer dans un hôtel. Je prie les voyageurs de visiter mon établissement où ils trouveront bonne table et de magnifiques appartements, le tout à des prix modérés.

Je sollicite le patronage des habitants de la campagne.

2 sept..3 m L. TRAPOLIN.

CHANGEMENT DE LOCAL,

M. T. DUCROS, notaire et "commissioner of Deeds" a transféré son bureau du No 18 de la Royale au No 138 de la rue Gravier, entre Camp et St. Charles. Il s'occupera de travaux de notariat en général; prendra des témoignages, préparera des affidavits pour le paiement des licences d'Etat et de ville et procurera des passe-ports de Washington 1er Sept—1m.

Taxes arriérées de ville de 1881.

Département des finances, Hotel de Ville, Nlle-Orléans, 3 septembre 1881.

Les personnes que cela concerne sont prévenues par la présente notice que ce département prépare maintenant des listes de taxes non payées de 1881, qui seront publiées vers ou avant le 15 du mois prochain.

Jusqu'à nouvel ordre, les retardataires pourront payer par acomptes, sauvant ainsi l'intérêt sur les sommes payées.

Signé: E. T. WALSHE, Administrateur des finances.

Sept—jusq 15 oct

Occasion rare.

250 douzaines de ciseaux fins comme il n'y en a pas en ville, à très bon marché. 2 douzaines détaillés à ciseaux contenant 4 paires de ciseaux. Couteaux et ciseaux pour couper les cors. Pour grocers, des couteaux valant $1.50 seront vendus à 75c Aussi, 100 douzaines de couteaux de table. Sécateur, Scarpet pour jardiniers, à vendre par L. Lamothe, 101 rue Royale.

1er sept—3m. Dim. Mar. Jeu.

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASH, Lock Box [illegible] P. O.

Perdu.

PERDU hier, encoignure Conti et Dauphine No 110, un CHIEN noir, répondant au nom de Jimmy, la personne qui le remettra au dit No 110 rue Conti recevra une récompense.

20 sept—3f.

CHANGEMENT DE LOCAL.

P. L. Cusachs,

Importateur et droguiste,

va transférer son établissement du local actuel à la spacieuse

BATISSE BLANCHE,

au coin des rues Canal et Baronne, vers le 1er octobre,

Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.

Cet établissement ancien et bien connu, en remerciant ses nombreux amis du patronage libéral qu'ils lui ont accordé dans le passé, espère en mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il aura de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera.

septembre—1m

CHANGEMENT DE LOCAL

W. G. TEBAULT,

MARCHAND DE MEUBLES

No. 47 RUE ROYALE.

Sous peu je m'établirai dans des magasins plus spacieux,

37, 39 et 41 RUE ROYALE,

A l'occasion de ce changement de local, je vendrai tout mon stock qui se compose de meubles beaux et moyens:

Ameublements de salons,

Ameublements de chambres,

Ameublements de salles à manger,

Et un vaste assortiment de Meubles ordinaires à tous prix, pas au-dessous des prix coûtants, pendant les 60 jours à venir.

W. G. TEBAULT, 47 rue Royale, Nlle-Orléans, Lne

1er sept—1an.

FÉBRIFUGE INDIEN

—DU—

Dr. Chas. Deléry.

REMÈDE préventif et curatif sûr dans toutes les Fièvres Paludéennes. Il agit comme un charme, surtout dans les cas où le sulfate de quinine s'est montré inefficace.

Ce Bitter agit en outre comme Tonique et Apéritif puissant.

EDGAR DELÉRY, Propriétaire, Bois St-Louis, Miss.

Ce Bitter se trouve en vente dans toutes les principales pharmacies. 21août—

On demande

UNE BONNE CUISINIÈRE pour une petite famille. Une Française ou Allemande de préférence. S'adresser No 36 rue Decatur, de 7 1/2 a. m. à 5 p. m. 21sept—3f

Demande

UN jeune homme demande pour l'hiver prochain une place de caissier et teneur de livres. Excellente recommandation. Adresse "Responsable" Lock box letter G. 15sept—

Demande de collaborateur.

UN journaliste d'une compétence toute spéciale demande un collaborateur pour fonder dans l'Amérique centrale un journal littéraire, scientifique, commercial et financier. Ce journal, d'une grande nécessité, est indispensable. Résultats certains. Ecrire pour traiter aux initiales H. I. J. bureau de l'ABEILLE. 7sept

Hôtel des Etrangers.

MME V. CAILLIER a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'elle a transféré son ancien hôtel au nouveau local rue de Chartres No 131. Rien n'a été négligé par elle pour rendre son hôtel agréable et confortable. La maison se recommande par ses prix toujours modérés.

Magasins à louer.

DEUX beaux magasins au-dessous de l'Hôtel des Etrangers Nos 131 et 133 rue de Chartres. On les offre à bon marché.

1 sept—1m JDMa

Chambres à louer.

PLUSIEURS chambres à louer dans une famille privée, pour deux personnes seulement, avec ou sans pension, au No 266 de la rue du Canal. Prix modérés. 18 sept—3f

A louer.

2 offices au premier étage No 175 rue de la Commune près Carondelet. Un magasin pour entrepôt No 35 rue Commerce. Un magasin et résidence No 136 rue de Chartres.

S'adresser à H. GALLY, 177 rue de la Commune.

18 sept—6f

MAGASIN A LOUER.

Bon emplacement pour modiste en chapeaux ou en robes.

No 122 rue Royale, entre St Louis et Toulouse. S'adresser No 34 St Charles, chez J. B. TRAPOLIN.

17 sept—15f

A Louer.

DANS un quartier central d'affaires, en face de la Douane, le café SUMTER No 13 rue Decatur, avec ou sans installations. S'adresser à JOHN TRISCONI, Coin des rues Canal et Decatur.

16 sept—

A louer

PLUSIEURS agréables résidences, bien situées et en bon état, avec gaz, hydrant, cave, &c. &c., dans le Second et Troisième Districts; aussi, un magasin en briques à deux étages avec véranda, No 57 rue Front, près Poydras, faisant face aux deux rues, Front et Fulton, le haut pouvant être occupé comme résidence, avec cuisine, cave, cour, &c., &c.

S'adresser, de 10 à 12 heures, à M. ELLIOT, No 77 rue Douane, Près de Chartres.

11 sept—

Grocerie à vendre.

GROCERIES Une grocerie située dans un des meilleurs quartiers du second district et faisant de bonnes affaires; cause changement d'affaires. S'adresser aux bureaux de l'ABEILLE. 21 sept 3f

Tombes et Fours à vendre

DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 83.

12 août—3m.

A vendre pour cause de départ.

Hôtel et Café des Deux Lions à la Nlle-Ibérie.

AYANT une bonne clientèle et faisant de bonnes affaires; cet établissement est situé dans le centre du village de la Nlle-Ibérie.

Pour les conditions, s'adresser à M. J. Vaillant, Nlle-Ibérie.

4sept—1m—t. l. 2 j.

A vendre

UNE grande installation de vignage avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait un associé avec un petit capital [illegible]. Pour plus amples informations, s'adresser à FL[illegible], 9 Passage de la Bourse, près Conti.

27 juil— 3m

Pianos Pleyel

FABRIQUÉS PAR

PLEYEL, WOLFF & CIE.,

DE PARIS.

Vendus exclusivement par

Louis Grunewald

127 RUE DU CANAL ET 18 RUE BARONNE.

Les Pianos Pleyel, renommés dans le monde entier, sont connus du public depuis plus de cinquante ans, et durant cette longue période ils ont prouvé qu'ils étaient les plus durables, les plus économiques et les favoris de tous les pianos pour tous ceux qui apprécient les mérites réels d'un instrument de premier ordre.

Les véritables Pianos Pleyel sont importés exclusivement par L. GRUNEWALD, le seul agent général autorisé aux Etats-Unis.

Chaque Piano est accompagné d'un certificat original des fabricants, et aucun n'est véritable sans ce certificat. Soyez en garde contre les imitations, et si vous voulez acheter le véritable Piano Pleyel allez au magasin de musique de Grunewald, où ils vous seront offerts aux prix les plus réduits et aux conditions les plus faciles.

Nouveaux arrivages par tous les navires français. Venez voir mon stock et le juger par vous-mêmes.

LOUIS GRUNEWALD, 127 CANAL et 18 BARONNE.

21 sept—

GODCHAUX,

81 et 83 rue du Canal,

La maison de vêtements confectionnés du Sud.

L'excellent choix de notre Stock de Linge d'Automne et Articles de toilette de toute sorte intéressera tous ceux qui peuvent avoir besoin d'un article du domaine de notre commerce. Nous mentionnons avec orgueil le fait que les

GENRE,

DESSIN ET EFFET général de nos marchandises n'ont jamais été égalés.

Une inspection de notre stock sera trouvée intéressante et profitable au public acheteur.

LEON GODCHAUX, 81 et 83 rue du Canal.

18 sept.

H. BILLARD,

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

50 RUE DE CHARTRES, Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 50

Corlieu—Aide mémoire de Médecine et de chirurgie..........$2 75

Jeannel—Formulaire officinal et magistral international..........$2 50

Dorvault Officine, (dernière édition.) $3 50

Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique..........$1 00

.. .. Formulaire magistral..........$2 00

Cazeaux—Traité des Accouchements..$6 00

Littérature.

Théophile Gautier—Oeuvres par volume..........$1 25

Gve Flaubert—Oeuvres par volume..$1 25

Henri Gréville—..........$1 25

Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $3 75

.. .. Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré..........$3 00

.. .. Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré..........$3 00

Bibliothèque du cultivateur [et du Jardinier.

Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume

Bourgeois d'Orvil—Guide pratique de la culture de la canne à sucre..........$2 00

LE DESSIN POUR TOUS,

Méthode Cassagne,

Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.

26 mars—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—EN—

NATTES

DE CHINE

A. Brousseau's Son.

17.....RUE DE CHARTRES.....

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

12 sept—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiana.

POUR LE 21 SEPTEMBRE—CLASSE No 234

Tirage de 4 heures P. M.

60	49	9	4	67	37	32	19	66	30	75	73	5	48	

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 21 septembre 1881 - 4 heures P. M.

LOUIS E. FILIE, J. A. A. BOUSSEAU, Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos agences.